



La vie au Siam vue par les Francophones

Frédéric CARRAL*

Deux universitaires, résidents de longue date en Thaïlande, nous ouvrent leurs bibliothèques et nous font une bonne surprise ; une anthologie de trente récits de voyages (ou récits de vie) au Siam du XVII^e siècle à nos jours.



Le livre, un travail de collection, de sélection, d'édition

Cette anthologie est éditée chez Soukha éditions, et la qualité de l'édition, qui allie le papier glacé thaïlandais et la consciencieuse relecture française, est une réussite. On découvre des couleurs nouvelles à d'anciennes illustrations qui circulaient en noir et blanc. La plupart des auteurs cités dans l'ouvrage sont introuvables en librairie. Leurs écrits ne sont parfois accessibles qu'à partir de fac-similés d'éditions d'époque, mis en ligne sur l'Internet ; ou bien, dans des bibliothèques spécialisées. Un des grands mérites de ce livre est donc de rendre disponibles, accessibles, au XXI^e siècle, les récits du XVII^e ou du XIX^e. Si l'on est séduit à la lecture des sept ou huit pages de l'extrait d'un des récits de voyage, on sait maintenant qu'il est possible, avec un peu de persévérance, de se procurer l'ouvrage en entier, d'autres l'ayant fait avant nous.

Dans une anthologie de poèmes, on peut butiner au hasard pour se laisser émouvoir par la beauté d'un vers. Mais une anthologie de textes en prose ? Une anthologie de récits de voyages ? Quelle structure doit-on attendre de ce type d'ouvrages ? N'y a-t-il pas un risque de voir s'accumuler une série de tableaux, de scènes de genres, tenus ensemble

par le seul goût de la description, du pittoresque, ce qui pourrait lasser à la longue ? Il n'en est rien ! Dans ce recueil, si on s'amuse à reconnaître quelques lieux, aujourd'hui incontournables des circuits touristiques, décrits à des moments différents et transfigurés par des auteurs rivalisant de savoir-faire stylistique ; ce livre se lit avant tout comme un roman, le roman de cinq siècles de présence des Farangs francophones au Siam.

Patrick Binot et Jean Marcel ont réalisé un travail de lecture, de sélection, d'agencement, qui devient en soi un vrai travail d'écriture. Travail aussi important que discret, nos deux anthologistes ayant fait le choix de s'effacer au maximum pour mettre en avant les textes choisis. La priorité est donnée au plaisir de la lecture, au contact direct avec les voyageurs du passé qui semblent s'adresser directement à nous au travers d'une longue relation épistolaire. On ne trouve dans ce livre ni bibliographie, ni notes, ni glossaire. Les corrections s'intègrent dans le corps du texte. La préface ne fait que quatre pages. Les notices biographiques des voyageurs du passé sont limitées à trois lignes introducives pour chacun. Le parti pris du

* enseignant de français, université Thammasat

livre est clair. Il ne s'agit pas d'écrire une encyclopédie, chacun peut aller chercher sur le Net les informations complémentaires qu'il souhaite. Il s'agit de privilégier le plaisir de lire et la clarté de l'agencement chronologique. Cependant ce livre s'adresse autant au néophyte qui découvre l'ancienneté de la relation franco-siameuse à l'occasion d'un premier contact avec la Thaïlande qu'à l'universitaire qui peut replacer ses lectures précédentes dans cette proposition d'une chronologie régulière.

Les trente auteurs retenus sont présentés chronologiquement et on peut suivre, racontés par les témoins directs du temps, les moments forts de l'histoire du Siam au contact des Européens :



Les ambassades entre Louis XIV et le roi Narai

Le premier tiers de l'ouvrage est bien évidemment consacré à la relation fondatrice, c'est à dire aux ambassades entre Louis XIV et le roi Narai d'Ayutthaya. Les principaux acteurs prennent la parole pour donner leurs versions des faits : Mgr Louis Laneau, le premier évêque au Siam, Alexandre de Chaumont, l'ambassadeur rigide qui ne veut pas se plier à l'étiquette de la cour du Siam ; l'Abbé de Choisy, aristocrate ambiguë et charmeur qui manœuvre pour devenir ambassadeur en second ; le chevalier Claude de Forbin, simple officier de liaison devenu contre son gré, pendant deux ans, gouverneur du fort de Bangkok ; Simon de La Loubère, le deuxième ambassadeur qui réalisa un travail d'encyclopédiste ; Guy Tachard, le jésuite controversé en charge d'une diplomatie secrète. Tous ces acteurs de la grande histoire furent aussi chroniqueurs d'autant de récits en concurrence. Les ambassades au Siam, celle de 1685 et celle de 1687, l'ambassade siamoise en France de

1) La création des Missions Étrangères de Paris pour concurrencer l'autorité du roi du Portugal, puis les ambassades de la fin du XVII^e ;

2) La présence des missions chrétiennes et les explorations scientifiques du milieu du XIX^e ;

3) Le conflit colonial et la négociation sur les statuts juridiques d'exception, de l'ultimatum de 1893 à la fin du premier conflit mondial (1919) ;

4) Le conflit militaire franco-thaïlandais de 1940 ;

5) Le développement du tourisme international, depuis la Guerre du Vietnam jusqu'à nos jours.

1686, la révolution de palais de 1688 ; tout cet épisode de l'histoire a donné lieu à une documentation particulièrement abondante. Les romanciers contemporains (Axel Aylwen « The Falcon of Siam » 1988, en français 1996 ; Morgan Sportès « Pour la plus grande gloire de Dieu » 1993, en thaï 2006 ; Claire Keefe-Fox « Le ministre des moussons » 1998) se sont emparés de cette matière pour en tirer des romans de cape et d'épée. Comment résister à la vocation de devenir un nouvel Alexandre Dumas lorsque l'on a connaissance de cet évènement historique ? Pour ceux qui préfèrent les livres d'histoire aux romans historiques, l'ouvrage de Dirk Van der Cruisse « Louis XIV et le Siam » (Fayard, 1991) reste la meilleure introduction. Pour ce qui est de l'émotion, le document d'archive d'origine est inégalable. L'intérêt de cette anthologie est de montrer qu'ils peuvent être lus par tous. Le « françois » de ces envoyés du Roi-Soleil est une langue très moderne.



Le conflit de l'expansion coloniale en Indochine

Nos deux anthologistes (entomologistes de papillons littéraires) sont deux francophones, un Belge et un Québécois, et une des grandes qualités de leur livre est la diversité des auteurs francophones cités, diversité des nationalités, des origines, des parcours, des statuts, qui donne un éclairage nouveau à l'histoire de la relation franco-thaïe.

Après Mgr Pallegoix, l'évêque de Bangkok ami du roi Rama IV, on s'attend à trouver Auguste Pavie, l'explorateur-administrateur détesté du roi Rama V. S'il n'a pas été retenu parmi les auteurs, c'est probablement pour mieux le placer en tant qu'acteur dans un vis-à-vis avec Rollin Jacquemyns, homme politique belge et ministre conseiller du roi Rama V. C'est par les récits des coopérants belges expatriés au

Siam que l'on est instruit du long conflit larvé entre le Royaume du Siam et la France coloniale dans la péninsule indochinoise. La réforme juridique, alors mise en œuvre, est directement reliée avec la nécessité de négocier la fin des jurisdictions d'exceptions ; avantages que les puissances européennes ont pu obtenir au profit de leurs ressortissants après l'ultimatum de 1893. La France accordant très largement sa protection à ceux qui la sollicitent, c'est la souveraineté même du Siam qui a terme pouvait être déstabilisée. Ces juristes belges ne se limitent pas à raconter les situations cocasses de leur présence dans les tribunaux siamois. Ils prennent parti pour la défense de l'indépendance du Siam contre l'appétit des puissances impériales européennes.



Un nouveau voyageur, le touriste

Quelque soit son statut et le motif de son voyage, chaque voyageur sacrifie à un programme de visites qui se transforme en un circuit obligatoire. C'est le Comte Ludovic de Beauvoir, à Bangkok pendant une semaine en 1867, qui retrace le plus en détails les étapes de la visite telles qu'elles figurent encore aujourd'hui dans tous les guides touristiques. Paul Morand, écrivain-ambassadeur, qui séjourne deux mois en 1925, refait lui aussi la descente du Chao Phraya ou la visite du quartier chinois. L'étape bangkoquoise s'inscrit souvent dans un tour du monde. Marguerite Yourcenar, de passage douze jours en 1983, élargit la visite de Bangkok en y intégrant celle du Grand Chédi de Nakhon Pathom et celle des plages de Pattaya. Avec le temps, l'arrivée à Bangkok ne se fait plus en bateau mais par le train puis en avion. Les

modalités du voyage se modifient mais les lieux visités restent les mêmes.

Au XX^e siècle, les voyageurs-narrateurs comptent encore des militaires, des ambassadeurs, des missionnaires, des coopérants techniques et des enseignants, mais ce sont de plus en plus des voyageurs pour le seul plaisir du voyage. En 1930, un Suisse, Guy de Pourtalès, touriste aisé, arrive en visite par le train et descend dans les grands hôtels. En 1966, Lorenzo Pestelli, un autre Suisse, visite aussi le Siam mais en touriste hippie, se fait héberger chez l'habitant et fait penser dans sa conception du voyage à son compatriote Nicolas Bouvier découvrant le Japon. Avec Yourcenar qui visite la Thaïlande à 80 ans et voyage en avion pendant la saison fraîche, c'est la figure du touriste retraité qui s'annonce.

À tout seigneur, tout honneur, cette anthologie se clôt par un trente-et-unième récit, un extrait d'un des ouvrages de Jean Marcel, extrait dans lequel il fait l'éloge du sourire siamois. Ce n'est plus le jeune touriste sac à dos des années soixante ou bien le touriste de passage quinze jours en saison fraîche qui raconte, c'est l'universitaire retraité, résident à temps plein dans le pays depuis plusieurs lustres. C'est le pionnier d'un type d'immigrant d'un nouveau genre, plusieurs centaines de Francophones faisant chaque année le choix de la Thaïlande pour y vivre leur retraite.

En plaçant une de ses Lettres du Siam en fin d'ouvrage, Jean Marcel souligne de fait l'intertextualité qui parcourt tout l'ouvrage ; chaque voyageur ayant lu plusieurs récits de ses prédecesseurs. L'écriture est le fruit de la lecture autant que de l'expérience vécue.

Nous saluons donc la parution de cette anthologie appelée à devenir un ouvrage de référence, une introduction obligatoire, pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire partagée entre le Siam et les pays francophones mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent au genre littéraire du récit de voyage.

